



ART ET DÉCORATION

REVUE MENSUELLE D'ART MODERNE

ANNÉE 1937

Tome LXVI



CHARLES MASSIN, ALBERT LÉVY

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS

2, RUE DE L'ÉCHELLE, 2

PARIS



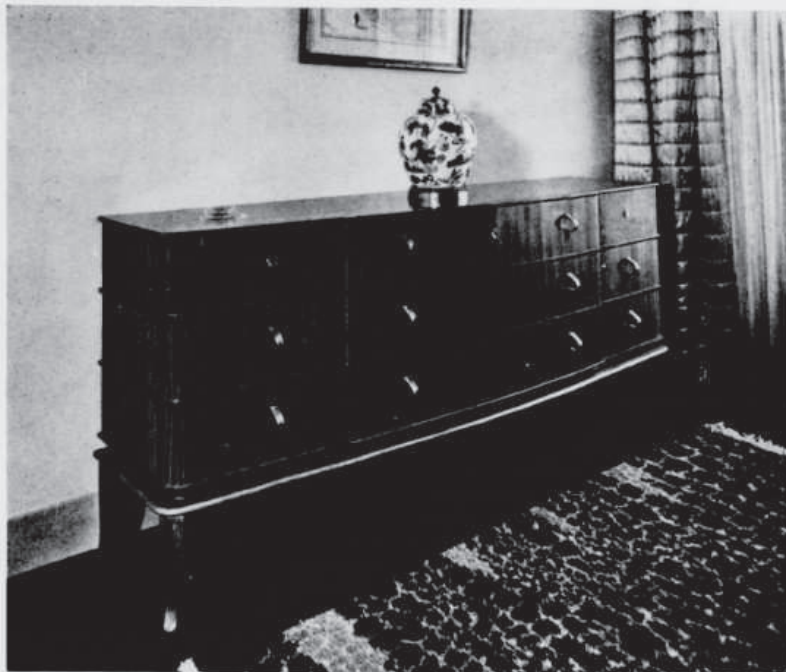
Salle à manger macassar poli. Fauteuil et chaises recouverts maroquin.

MAXIME OLD

Encore un vrai, un pur, le type accompli du « maître-ébéno » du Faubourg, né, grandi, nourri dans la profession. Et un jeune avec cela. On ne retrouve pas sans curiosité, sans émotion, les caractéristiques de l'homme de métier traditionnel, surtout chez un « moins de trente ans ». C'est un cas qui vaut la peine d'être étudié.

Maxime Old vit et travaille dans la vieille cité du meuble qu'il n'a presque pas quittée. Pour atteindre son atelier, on longe un dédale de rues

où, de porte en porte, s'abrite quelque spécialité de cette industrie vénérable, on croise des camions chargés de billes, de planches, de placages, façonnés à l'usage des ébénistes. Cet atelier lui-même, dans une maison de l'autre siècle, tout entière consacrée aux arts du bois, garde l'aspect authentique de ses pareils de l'ancien temps. Aux deux bouts de l'immense pièce, éclairée de larges ouvertures que divisent encore en damier l'appareil des petits carreaux, s'érigent toujours



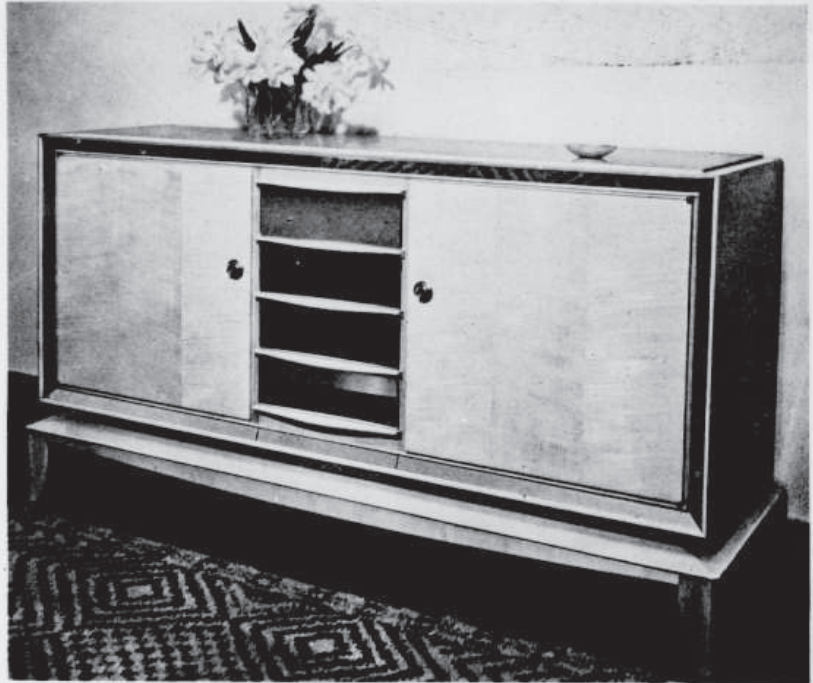
Commode à neuf tiroirs.



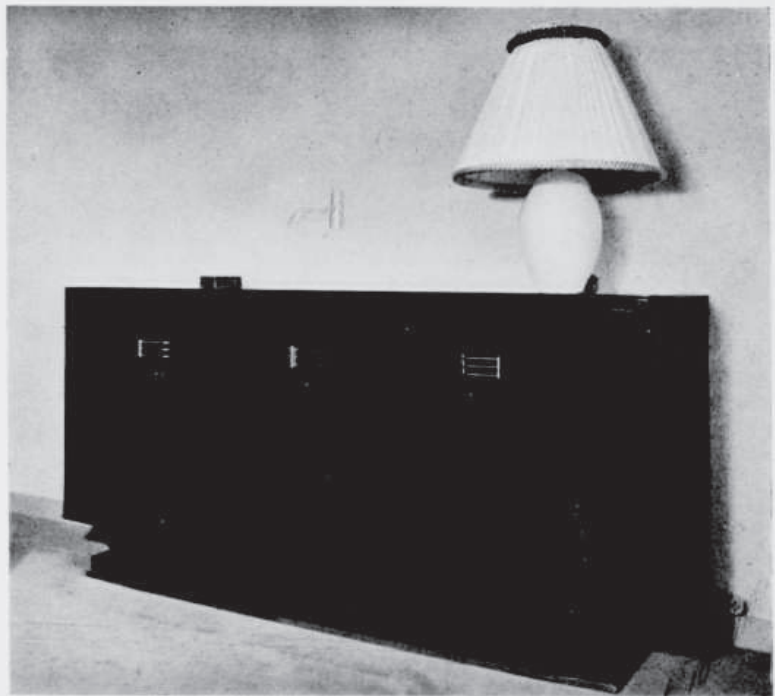
Bahut palissandre des Indes,
panneau central en peau de porc,
piètement en métal doré.

des « sorbonnes », les hautes cheminées sous l'ample manteau desquelles mijote la colle dans des pots. Contre le mur s'accrochent les panoplies d'antiques outillages : les presses, les serre-joints, les châssis à plaque. Tout le long s'alignent les établis et les tréteaux. Les bons ouvriers qui sont là, besognant, accomplissent des gestes quasi rituels.

Maxime Old a son bureau tout simple au milieu d'eux. C'est là qu'il compose ses projets ; c'est de là qu'il en surveille l'exécution, étape par étape, dans une intime collaboration. Il est d'ailleurs capable de manier au besoin le ciseau et la varlope. Fils et petit-fils d'ébéniste, il a, d'instinct, appris le métier dès son enfance. Plus tard, élève



Commode.



Meuble d'appui pour salle à manger.
macassar poli et bronze doré.

de l'École Boule, en s'initiant aux secrets d'une culture plus subtile et plus étendue, il pratiquait encore dans l'atelier paternel. Enfin, auprès du grand Ruhlmann, il a reçu les conseils et l'exemple d'un maître exceptionnel.

Les idées qu'il a traduites dans ses meubles n'ont rien, certes, qui bouleverse les conceptions

d'hier ni d'aujourd'hui. Je tiens à dire tout de suite que je préfère cela. Les révolutionnaires de vingt-cinq ans peuvent avoir des audaces curieuses et sympathiques; quand il s'agit d'un art réaliste, concret, comme l'ébénisterie, ils risquent fort de tomber dans l'arbitraire. Mieux vaut, s'ils ont le don et le pouvoir d'innover, qu'ils le fassent avec

prudence en s'appuyant sur les bases solides du métier.

Sagement, Maxime Old s'en tient aux expériences qu'il a eu l'occasion de vérifier au cours de son apprentissage. Mais il ne les répète pas en imitateur impersonnel. Tout en restituant à ses ouvrages des formes et des destinations consacrées, il donne à chacun d'eux une physionomie propre où s'exprime sa manière d'envisager le problème. Son invention se manifeste surtout dans une habile mise en œuvre des bons principes constructifs restaurés par les meubliers contemporains. Il y fait preuve d'ingéniosité, de savoir et de goût.

Même quand il s'abandonne à la fantaisie d'un objet de luxe, il observe ces directives salutaires.

Mais cette discipline s'affirme naturellement davantage sur le plan pratique où les données rationnelles jouent le premier rôle. Elle lui a inspiré les heureuses combinaisons d'un grand bahut qui se prête à des usages multiples avec sa penderie, ses casiers, ses miroirs. Elle assure le confortable équilibre des sièges qu'il compose. Ainsi, entre pas mal d'autres, les amples fauteuils qu'il achève pour l'Exposition. La courbe du dossier est calculée non moins en vue du repos du corps que de l'agrément des yeux. De même le canapé-divan qui les accompagne se recommande par la légèreté de la monture dont l'agencement décoratif offre avant tout un solide appui aux coussins qui s'y inscrivent.

Guidé de la sorte par une juste compréhension du métier, l'artiste, pour peu qu'il ait d'initiative,

doit logiquement passer à un ordre de créations plus général. Maxime Old n'y manque pas. Je me contenterai de deux exemples : tous deux se rattachent à la nécessité où l'on se trouve aujourd'hui d'utiliser au maximum un espace habitable parcimonieusement compté : dans un cabinet de travail, une sorte d'armoire à collections pratiquée dans l'épaisseur du mur se ferme par un abattant qui donne une longue table à écrire. Et voici qui répond fort à propos aux besoins de ce temps : des éléments de menuiserie, de dimension standard, faciles à monter et à démonter au moyen d'écrous et qui fournissent, en se superposant, des armoires à rayonnages, dont l'importance et la forme peuvent varier à l'infini.

Ces recherches élargissent le programme. Ce n'est plus seulement de la construction du meuble qu'il s'agit mais de son adaptation aux conditions de la vie actuelle. Mais ceci complète rationnellement cela. Les ébénistes du passé en témoignent, qui ont doté les générations successives des meubles qui leur étaient nécessaires. Telle est la tradition même du métier. Sur des bases immuables — comme la nature humaine, d'ailleurs — elle comporte un perpétuel renouvellement, en rapport avec les modalités changeantes de l'existence.

Voilà justement ce qui me donne confiance dans l'avenir de Maxime Old. Fermement attaché à cette tradition, il est à même, grâce à son âge, de percevoir les besoins de ses contemporains, les jeunes, et grâce à sa connaissance du métier, il est capable de les satisfaire.

RENÉ CHAVANCE.



Coiffeuse.

Métal et glace.